Les *Mille et une nuits*, des veillées médiévales à l'heure de la mondialisation informatique

Katia Zakharia

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pa/187>

DOI : 10.4000/pa.187

ISSN : 2273-0362

Éditeur

Université Lumière Lyon 2

Édition imprimée

Date de publication : 15 janvier 2009

Pagination : 46-67

ISBN : 978-2-912868-62-6

ISSN : 1634-7706

Référence électronique

Katia Zakharia, « Les *Mille et une nuits*, des veillées médiévales à l'heure de la mondialisation informatique », *Parcours anthropologiques* [En ligne], 7 | 2009, mis en ligne le 02 juillet 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pa/187> ; DOI : 10.4000/pa.187

Les Mille et une nuits, des veillées médiévales à l'heure de la mondialisation informatique

Katia Zakharia¹

Cette contribution a pour objectif d'examiner la pérennité des *Mille et une nuits* dans le monde arabe actuel, à travers deux phénomènes en apparence contradictoires : l'engouement que suscitent ces contes, tel qu'il se manifeste dans la consultation de la bibliothèque virtuelle www.alwaraq.net et sur son forum de discussion ; la très vive opposition que provoque ce même corpus dans certains milieux traditionalistes, plus ou moins extrémistes, opposition qui s'est notamment traduite, en 1985, par une action en justice contre une maison d'édition et par un autodafé.

Pour analyser ces deux phénomènes enchevêtrés, il m'a paru nécessaire de les inscrire dans leur ancrage culturel lointain. En effet, et cela mérite, en tant que tel, d'être mis en lumière, les arguments plaidant en faveur de ce recueil de contes, ou contre lui, sont en grande partie les mêmes depuis son entrée, il y a douze siècles, dans l'espace linguistique et culturel arabe, dans lequel il a, de développements en métamorphoses, acquis son état actuel. De plus, cette profondeur temporelle est un élément explicatif des données analysées ici qui ne prendraient pas leur pleine signification sans cela. Pour autant, cet exposé sera l'occasion de montrer comment des arguments, en apparence immuables, s'inscrivent dans une représentation évolutive du statut de l'ouvrage. C'est pour cela qu'il m'a paru indispensable, dans une première partie, de retracer rapidement et dans les grandes lignes, l'historique de ce corpus ; de présenter ensuite, dans une deuxième partie, les querelles récentes suscitées par ces contes millénaires ; puis, dans une troisième et dernière partie, d'analyser la place des *Mille et une nuits* sur le site de la bibliothèque www.alwaraq.net, une fois celle-ci présentée rapidement.

¹ GREMMO-UMR 5195 et université Lumière Lyon2. katia.zakharia@mom.fr

DES MILLE RÉCITS AUX MILLE ET UNE NUITS...

La circulation orale souterraine d'un corpus de contes

Dans le cadre du mouvement de traduction initié par le calife umayyade Hishâm Ibn Abd al-Malik (m. 743)², il est admis par les chercheurs que furent traduits en arabe des contes d'origine indienne, d'abord passés du sanskrit en persan, et relevant probablement au départ du genre « miroirs des princes »³. Ce corpus initial, répondant au titre persan *Hazâr Afsâneh* (*Mille récits*), constituait, pense-t-on, le noyau écrit de ce qui allait devenir l'un des plus célèbres ouvrages de la littérature mondiale, le *Kitâb alflayla wa-layla* (ou *Livre des mille et une nuits*).

La plus ancienne attestation écrite de l'existence de ce recueil dans sa version arabe est un fragment de manuscrit daté de 879, découvert et étudié en 1949 par Nabia Abbott⁴. Le premier des deux folios, tous deux très abîmés, est la page de titre d'un ouvrage nommé *Kitâb hadîth alflayla* (*Le Livre des récits des mille nuits*); le feuillet suivant permet de retrouver, au fil de ses seize lignes, les noms de Shéhérazade, de sa sœur Dunyazade et la demande adressée par la seconde à la première de « raconter l'histoire que tu m'as promise »⁵.

Dans la seconde moitié du x^e siècle, l'ouvrage est mentionné à trois reprises, de manière quasi incidente, dans des écrits savants⁶. À la même époque, le libraire Ibn al-Nadîm (m. v. 987) livre un témoignage à peine plus conséquent. Il consacre en effet une rubrique de son célèbre catalogue (*al-Fihrist*) aux « ouvrages qui rassemblent les récits de ceux qui, [surtout] durant les veillées, rapportent des contes⁷ ou des

² Il est d'usage dans les études arabes d'utiliser l'abréviation « m. » pour signifier « mort en » et l'abréviation « m. v. » pour signifier « mort vers ».

³ Rappelons que les « Miroirs des princes » sont des sortes de manuels pour l'édification des détenteurs du pouvoir. Les auteurs usent aussi bien de conseils et préceptes moraux que d'anecdotes ou fables exemplaires, afin de montrer au prince la voie à suivre, dans ses relations avec ses pairs, courtisans, alliés ou subordonnés, pour régner selon la volonté de Dieu et éviter ainsi une sanction éternelle.

⁴ Nabia Abbott, « A Ninth-Century Fragment of the "Thousand Nights" New Light on the Early History of the Arabian Nights », *Journal of Near Eastern Studies*, Vol. 8, No. 3. (Jul., 1949), p. 129-164.

⁵ *Ibid.*, p. 132.

⁶ Dans *Murûj al-dhahab* (traduit en français sous le titre *Les Prairies d'or*), l'historiographe al-Mas'ûdî (m. v. 956) signale « le livre connu du public sous le nom des *Mille nuits* ». Dans *Kitâb mudâhât anthâl* Kalîla wa Dimna bi-mâ ashbaha-hâ min ash'âr al-'arab (*Le Livre des Similitudes entre les fables de Kalîla wa-Dimna et la poésie des [anciens] Arabes*), le grammairien Abû 'Abd Allâh al-Yamanî évoque les récits sapientiaux arabes pré-islamiques qui font pièce à ceux de *Hezar Afsâneh*. Enfin, Abû Hayyân al-Tawhîdî (m. 1023), dans son ouvrage *al-Imtâ' wa-l-mu'âsasa* (*Le Plaisir dispensé et la compagnie prise*), cite également l'ouvrage comme modèle des récits dans lesquels la distraction prime sur l'édification.

⁷ Le terme arabe employé ici, *khurâfa*, signifie littéralement « récit mensonger mais jugé plaisant ». Il sert à nommer les contes et, plus généralement, les récits de fiction (voir notamment l'entrée *kharaḥa* du dictionnaire d'Ibn Manẓûr (m. 1311).

histoires invraisemblables ». S'il est toujours question d'un livre, il est surtout question d'histoires qui se racontent. Ibn al-Nadîm précise : « Le premier livre composé dans ce sens est le Livre de Hazâr Afsâne⁸, ce qui veut dire "mille récits" ». Il poursuit, relatant l'histoire-cadre aujourd'hui universellement connue :

« La raison à cela est qu'un de leurs rois, chaque fois qu'il épousait une femme et passait la nuit avec elle, la tuait le lendemain. Il épousa une jeune fille d'ascendance royale, raisonnable et prudente, appelée Shéhérazade. Quand elle se retrouva seule avec lui, elle commença à lui conter, sans interruption jusqu'à la fin de la nuit, des choses qui portèrent le roi à la garder en vie pour l'interroger la nuit suivante sur la suite du récit. Mille nuits durant, il différa [son exécution]. Dans le même temps, il s'unissait à elle, jusqu'à ce qu'elle eut de lui un enfant qu'elle lui montra, l'informant du stratagème qu'elle avait utilisé à son égard. Il la trouva raisonnable, s'attacha à elle et la garda en vie. »

Après quelques autres commentaires, Ibn al-Nadîm conclut par un jugement négatif sur l'ouvrage : « Je l'ai vu, dans sa totalité, en plusieurs fascicules. À vrai dire, c'est un piètre ouvrage, dont le propos tombe à plat. » Relevons— cela servira plus loin — que le reproche ne porte pas sur la moralité de l'ouvrage, mais sur sa littérarité, déficiente aux yeux du libraire.

Récapitulons. Il est ainsi possible d'affirmer qu'entre le ix^e et le x^e siècle, dans la société abbasside marquée par l'oralité mixte⁹, un recueil écrit¹⁰, traduit vraisemblablement à la fin du viii^e siècle, et dont le titre a évolué dans le temps, réunissait sous une histoire-cadre, ressemblant à s'y méprendre à celle des *Mille et une nuits* telle que nous la connaissons aujourd'hui, des contes qui étaient en circulation durant les veillées. Tel qu'en témoigne le fragment le plus ancien, qui se trouve être aussi, en l'état de la recherche, le seul dont nous disposions avant le xiv^e siècle, ce support était en arabe moyen, langue intermédiaire entre l'arabe dit « littéral », langue savante commune à tous les érudits musulmans de l'époque, quelle qu'ait été leur origine ethnique, et l'arabe dit « dialectal » oriental, langue vernaculaire des populations arabes, dépréciée par l'élite (jusqu'à nos jours), et dont la notation écrite n'était pas sans susciter de nombreuses questions. Dès lors, et pendant près d'un millénaire, notre corpus de contes se perpétuera grâce à l'oralité mixte.

Le recueil disparaît ensuite des sources écrites jusqu'au début du xiv^e siècle, hormis une seule mention connue dans un manuscrit daté de 1150 qui évoque, pour la première fois, le titre *Mille et une nuits*¹¹. On peut conjecturer les causes de cette « éclipse » (Miquel) des *Nuits*, puis de leur présence vacillante entre les xiv^e et xvii^e siècles, à partir de l'attitude

⁸ *Hazar afsaneh* est en persan dans le texte arabe.

⁹ Concept forgé par Zumthor.

¹⁰ L'utilisation par les conteurs de livrets servant, selon les cas, d'aide mémoire à une prestation orale ou de support à une lecture théâtralisée s'est perpétuée pour de nombreux récits, dont à titre d'exemple le *Roman de Baybars* ou encore le *Roman de 'Antar*.

¹¹ Shelomo Dov Goitein, « The Oldest Documentary Evidence for the Title *Alf Laila wa-Laila* », *Journal of the American Oriental Society*, Vol. 78, No. 4. (oct.-dec., 1958), p. 301-302.

d'Ibn al-Nadîm, qui se perpétue à nos jours. Pour les lettrés, ces contes n'ont pas leur place dans la littérature savante médiévale, en raison principalement des données suivantes :

- mépris inconditionnel à l'égard d'une écriture, ou d'une orature, utilisant l'arabe moyen, qui mêle donc langue familière et langue soutenue¹² et s'autorise des manquements aux normes de la grammaire ;
- rejet par la culture arabo-musulmane savante des œuvres n'ayant pas d'auteur identifié, ce qui est le cas des *Nuits*, auxquelles nous verrons que certains cherchent à attribuer un auteur ;
- suspicion suscitée par la fiction, assimilée à une forme de mensonge ou de tromperie, le vraisemblable risquant d'être pris pour du vrai et, donc, de duper le récepteur ;
- méfiance à l'égard des récits suggérant des pratiques magiques et merveilleuses, passibles de détourner les hommes de la voie de la vraie foi.

Le recueil réapparaît au ^{xiv}^e siècle sous la forme d'un manuscrit d'origine syrienne contenant, cette fois-ci sous le titre des *Mille et une nuits*, un ensemble recomposé de contes. En effet, aux contes d'origine indopersane, se sont ajoutés au fil du temps, de la narration et de la circulation du corpus, des contes bagdadiens et des contes cairotes. Ce processus de recomposition est facilité par deux données : les contes s'insèrent dans l'histoire-cadre (celle de Shéhérazade) qui constitue une manière de matrice élastique et le récit procède d'un double découpage ; un découpage en nuits, le matin venant interrompre le contage ; et un découpage en contes, chaque conte constituant une entité « autonome ». La résurgence au ^{xiv}^e siècle du corpus écrit, dont les traces avaient disparu, et la nature de la langue dans laquelle il est composé permettent d'affirmer que ce support constituait le vecteur d'une transmission qui se faisait surtout oralement. La notation des contes s'apparentait vraisemblablement aux aide-mémoire ou précis, au service du conteur qui assurait la performance.

Par un heureux hasard¹³, Antoine Galland (1646-1715), lorsqu'il entreprit, il y a trois siècles, sa traduction des contes¹⁴, eut entre les mains, entre autres, ce manuscrit qui se trouve également être le seul manuscrit des *Nuits* à avoir fait l'objet d'une édition critique¹⁵.

¹² La langue littérale a une fonction d'autant plus importante sur le plan symbolique qu'elle est mise en relation directe avec la langue du Coran, de sorte qu'elle se trouve investie par ricochet d'une valeur sacrée.

¹³ Il est d'usage de dire que, par plus d'un aspect, l'histoire littéraire des *Mille et une nuits* s'apparente elle-même à un conte des *Mille et une nuits* (rencontres improbables, hasards heureux, supercheries cocasses, etc.)

¹⁴ Première édition, Antoine Galland, *Les Mille et Une Nuits*, Paris, veuve Barbin, 1704-1717 ; nombreuses rééditions dont *Les Mille et Une Nuits, Contes arabes*, traduction d'Antoine Galland, présentation par Jean-Paul Sermain et Aboubakr Chraïbi, notices, dossier, chronologie, bibliographie par Jean-Paul Sermain, Paris, GF Flammarion, 2004.

¹⁵ *The Thousand and One Nights (Alf Layla wa-Layla). From the Earliest Known Sources Arabic Text*, Edited with Introduction and Notes by Muhsin Mahdi. Part 1, *Arabic Text*, Part 2, *Critical Apparatus, Description of Manuscripts*, Leyde, Brill, 1984.

Les Mille et une nuits, du récit oral souterrain au canon imprimé

Parue entre 1704 et 1717, la traduction de Galland, dont le succès fut foudroyant en Europe, a joué un rôle déterminant dans la destinée des *Nuits*. Non seulement en leur donnant une notoriété qui ne s'est pas démentie depuis, mais aussi, et sans doute davantage, en les faisant basculer franchement dans l'espace de l'écrit et en leur donnant leur forme « définitive ». La traduction de Galland allait en effet induire une nouvelle et décisive recomposition du texte arabe.

Car Galland, tout en traduisant les *Nuits* d'après le manuscrit mentionné plus haut, va incorporer dans sa traduction d'autres contes orientaux, extérieurs au manuscrit, en les ancrant dans l'histoire-cadre et en les soumettant au découpage par nuits. Galland produit donc une version en langue française des contes qui est un montage. Centré sur le manuscrit des *Nuits* (lui-même constitué en partie, comme on l'a vu, de contes successivement incorporés dans l'histoire-cadre), ce montage est élaboré à partir de divers documents écrits et oraux¹⁶ et rendu possible par le procédé d'enchâssement caractérisant le recueil. Paradoxalement d'ailleurs, ce sont les contes autonomes, transformés en séquences des Nuits, qui sont aujourd'hui les plus célèbres de par le monde : les « Voyages de Sindbad », « Ali Baba et les quarante voleurs » ou « Aladin et la lampe merveilleuse ».

Par un remarquable effet de *feed-back*, ce corpus imprimé en langue française, fait de contes traduits de l'arabe dont ceux du corpus le plus ancien des *Mille et une nuits*, devient le corpus de référence pour définir l'ouvrage lui-même. La collecte et la collation des manuscrits ou, plus tard, les éditions imprimées du texte arabe, entreprendront désormais, le plus souvent, par divers bricolages, de conformer le texte arabe des *Nuits* au contenu de la traduction de Galland. La traduction de Galland générera par voie de conséquence un nouveau corpus en langue arabe, bien plus volumineux que le précédent, incluant les contes qu'y a introduits le traducteur. Alors que le manuscrit le plus ancien parlait de « mille et une nuits » dans le sens de « beaucoup de nuits » (il inclut de fait cent soixante-deux nuits seulement)¹⁷, la « machine à raconter » (Todorov) va peu à peu étendre le nombre des nuits durant lesquelles Shéhérazade conjure la mort par le contage à « mille et une » au sens propre. Le nombre total de contes passera avec le temps de trente-huit contes¹⁸ (une douzaine de contes principaux, incluant à leur tour des contes enchâssés) à cent vingt-deux !

¹⁶ Galland collecte des manuscrits mais il reçoit aussi à Paris un moine maronite d'Alep, Hanna Diab, qui lui rapporte oralement des contes que Galland lui demandera ensuite de consigner par écrit.

¹⁷ L'hypothèse qu'il serait lacunaire ne règle pas la question, puisque l'histoire-cadre se clôt dans les dernières pages.

¹⁸ Même le dénombrement des contes dans une version donnée est une affaire délicate, en raison notamment des enchâssements et de l'arrière-plan constitué par l'histoire-cadre.

Ainsi, un ouvrage écrit d'origine indienne, traduit en persan puis en arabe au VIII^e siècle, circule d'abord sous forme écrite puis, rapidement, sous forme mixte, orale et écrite, la première prenant le pas opportunément et massivement, sur la seconde. La traduction par Galland, au XVIII^e siècle, de la version la plus ancienne qui nous soit parvenue et qui date du XIV^e siècle, augmentée et enrichie de nouveaux contes, aboutit à la fabrication d'un nouveau corpus écrit en arabe, incluant l'ensemble des contes traduits, quelle que soit leur origine, comme s'ils appartenaient tous à l'original. L'absence d'allusions au recueil dans les sources écrites savantes après le XII^e siècle, période avant laquelle il y était au demeurant à peine évoqué, sans que cela n'ait porté atteinte à la continuité de sa présence, attestée par sa résurgence, confirment l'enchevêtrement de l'oralité et d'une écriture littéraire populaire, ne répondant pas aux canons de l'esthétique officielle ni à ses exigences puristes en matière de langue. Cette tradition orale tendra à se résorber progressivement, comme en parallèle avec « l'inflation » du corpus écrit suite à la traduction de Galland¹⁹.

Le succès de la traduction de Galland entraîne une véritable chasse aux manuscrits, accompagnée de son lot prévisible de forgeries²⁰ et de tarifs exorbitants. Il transforme également, quoique avec un certain décalage, le regard porté par l'élite arabe sur ces contes, jusque-là peu considérés. C'est seulement en 1835, soit cent trente ans après la parution du premier volume de la traduction Galland, que la célèbre imprimerie égyptienne de Bûlâq fera paraître une édition imprimée du texte arabe des *Nuits*, la plus répandue depuis²¹. L'édition de Bûlâq est la première édition des *Nuits* faite dans un pays arabe, mais n'est pas la première édition du texte arabe. Elle a été précédée par celle, pionnière, dite « première édition de Calcutta » (parue entre 1814 et 1818), puis par le lancement, en 1830, de la deuxième édition de Calcutta (achevée en 1842). Surtout, l'édition Bûlâq fut concurrencée par l'édition de Breslau, commencée, comme elle, en 1835 par l'orientaliste Maximilien Habicht et poursuivie à sa mort par son disciple Heinrich Fleischer. Considérée un temps comme l'édition de référence, l'édition de Breslau se révéla être une belle supercherie littéraire, l'un de ces nombreux désordres exquis liés au passage des *Nuits* de l'orature à l'écriture. Habicht affirmait avoir fondé son édition sur le « manuscrit de Tunis », intégral et complet, qu'il avait édité en l'état, se démarquant ainsi des autres éditions du texte arabe, faites parfois de bric et de broc, adaptées, censurées, remaniées. Voulant étudier le « manuscrit de Tunis », l'orientaliste britannique Duncan Mac Donald établissait, en 1909, que ledit manuscrit était un

¹⁹ Il serait abusif d'attribuer au seul Galland cette mutation liée, évidemment, aux transformations culturelles générales de son temps, et notamment au développement de l'imprimerie.

²⁰ Voir, sur ce point, Heinz Grotzfeld, « Creativity, Random Selection, and *pia fraus* : Observations on Compilation and Transmission of the Arabian Nights », in *Marvels & Tales*, Volume 18, fascicule 2, 2004, p. 218-228

²¹ Les péripéties de l'histoire de l'imprimerie en Orient ne suffisent pas seules à expliquer ce décalage.

composite, fait lui aussi de fragments de diverses sources et origines, reliés entre eux par des « rustines » rédigées par Habicht lui-même !

Quoiqu'il en soit, cette activité autour des *Nuits* signale les processus par lesquels elles ont été transformées, sur deux siècles, d'œuvre orale populaire et souterraine en monument écrit de la littérature mondiale. Dans ce sens, aujourd'hui, il n'est plus guère possible de croiser des conteurs professionnels qui racontent, « performant », des extraits des *Nuits*. Déjà, au XIX^e siècle, visitant Le Caire, Edward Lane, premier traducteur en anglais de l'ouvrage, mais aussi pionnier dans les études d'anthropologie, se plaignait de la rareté et du coût des manuscrits des *Nuits* ; il précisait aussi que les conteurs ayant à leur répertoire des fragments de ces contes étaient bien moins nombreux que les ceux spécialisés dans d'autres traditions orales comme la geste hilalienne ou le *Roman de Baybars*²². Désormais, les performances décrites par Susan Slyomovics dans « Performing A Thousand and One Nights in Egypt »²³ ou par Margaret Mills dans « *Alf Laylah Farsi* in Performance : Afghanistan, 1975 »²⁴ ne sont plus que des traces résiduelles, remarquables et émouvantes, d'une culture révolue.

Les Mille et une nuits, du canon imprimé aux sciences de la communication

Le contage traditionnel ne fait plus recette, et il est vrai que l'on pense d'abord aux *Nuits* aujourd'hui comme à un volumineux ouvrage imprimé. Mais la voix séculaire de Shéhérazade ne s'en impose pas moins par d'autres biais qui ont pris le relais des performances orales animant les veillées : créé en 1960, un feuilleton radiophonique égyptien demeura pendant des décennies « l'émission culte du mois de Ramadan »²⁵, avant d'être relayé, depuis 1990, par un feuilleton télévisé qui ne l'a pas tout à fait supplanté et dont quelques épisodes étaient toujours diffusés en 2004²⁶. D'ailleurs plusieurs articles de presse ou forums de discussion sur Internet font l'éloge de ces émissions et rendent grâce au talent des réalisateurs, acteurs et scénaristes, insistant sur leur souhait de voir l'entreprise se poursuivre.

Le feuilleton, qu'il fut radiophonique ou télévisuel, n'était pas fidèle à la lettre du canon imprimé. Une fois encore, l'histoire-cadre a servi de matrice pour le développement d'un nouveau corpus, pris soit dans d'autres traditions narratives, soit dans l'imagination d'un scénariste. En 2005, le réalisateur Adil Makkîn osait même une remarquable mise

²² Edward William Lane, *Manners and Customs of the Modern Egyptians*, Londres, Everyman's Library, Dent, 1966 [reprint de l'édition de 1908], p. 420.

²³ Susan Slyomovics, « Performing A Thousand and One Nights in Egypt », *Oral Tradition* 9/2, 1994, p. 390-419.

²⁴ Margaret Mills, « *Alf Laylah Farsi* in Performance: Afghanistan, 1975 », *Fabula*, Vol 45, fasc 3-4, « Special Issue : *The Arabian Nights*, Past and Present », 2004.

²⁵ Voir l'hebdomadaire égyptien *Ahram-Hebdo* du 5 décembre 2000.

²⁶ Voir l'hebdomadaire égyptien *Ahram-Hebdo* du 13 octobre 2004.

en abyme, faisant tenir le rôle du roi misogyne à une reine irascible, et le rôle de Shéhérazade à Jalîl, un personnage masculin, réussissant à convaincre la reine de ne pas le faire décapiter le temps qu'il lui raconte l'histoire de deux frères épris d'une même cousine, récit qui allait devenir le ressort du feuilleton.

LE PROCÈS DE SHÉHÉRAZADE

L'engouement généralisé pour les *Mille et une nuits* ne trouve cependant aucun écho chez les bien-pensants. Alors même que les Égyptiens manifestaient leur enthousiasme pour les feuilletons que nous venons d'évoquer, une affaire judiciaire défraya la chronique en 1985, et impressionna les esprits, au point qu'elle est encore régulièrement mentionnée par la presse ou les intellectuels²⁷.

Sous l'influence probable de mouvements islamistes, un officier cairote de la brigade des mineurs établit un procès-verbal stipulant qu'il y avait sur le marché un ouvrage imprimé par les Éditions égypto-libanaises du Livre, intitulé *Les Mille et une nuits*, et « contenant de nombreuses expressions contraires aux bonnes mœurs, qui ne peuvent manquer d'influencer la jeunesse et de porter atteinte à la haute moralité ». L'officier soumit ses conclusions à son chef qui ordonna la saisie des exemplaires chez l'éditeur et leur examen en vue d'établir un rapport qui soit présenté aux responsables judiciaires des questions d'édition. Le procureur saisi de l'affaire ordonna la mise sous scellés des copies confisquées, la confiscation du matériel de l'imprimerie, et la comparution immédiate devant le tribunal des mœurs des propriétaire et directeur de la maison d'édition, pour le motif que :

« ...l'ouvrage saisi contient des expressions attentant à la bienséance et aux mœurs publiques, sans parler de propos mensongers ourdis contre l'Islam et du fait de montrer les grandes figures musulmanes sous un aspect incompatible avec leur rang. S'ajoute à cela que les copies saisies ne peuvent être rapportées à un texte original et n'ont pas d'auteur identifié, ce qui a autorisé nombre de maisons d'édition à les réimprimer en y ajoutant des expressions licencieuses dans le but d'augmenter la diffusion et la notoriété de l'ouvrage ; cela étant en relation directe avec des incidents étranges advenus récemment²⁸ tels que les enlèvements, les attentats à la pudeur, les viols. Quant à la ligne de défense des accusés, prétendant ignorer tout cela, elle ne plaide en rien en leur faveur. »²⁹

Il ne s'agit plus de dénigrer les caractéristiques littéraires de l'ouvrage, comme l'a fait Ibn al-Nadîm, mais d'un acte d'accusation mettant en cause sa dimension morale, même s'il révèle la même méfiance à l'égard des œuvres anonymes. On note également le pouvoir attribué

²⁷ Voir par exemple les quotidiens *Al-Qabas* (20 mars 2007), *al-Ahâli* (18 octobre 2006), *al-Riyâd* (8 septembre 2005)...

²⁸ Il s'agit du milieu des années 1980.

²⁹ Revue *al-Qâhira*, n° 263, 26 avril 2005. Texte d'une longue interview de l'avocat Sabrî al-'Askârî.

au recueil, rendu responsable, par son existence même, des désordres sociaux contingents à sa saisie. L'accusation s'abstient, évidemment, de toute interrogation sur le caractère ponctuel de la corrélation qu'elle souligne et traite le recueil comme s'il s'agissait d'une nouveauté subversive venant de faire irruption sur le marché, occultant le fait qu'il était régulièrement réimprimé depuis quelque temps déjà.

L'affaire eut un retentissement international et certains intellectuels occidentaux appelèrent à boycotter le monde arabe accusé de vouloir, en falsifiant son patrimoine culturel par le biais de la censure, porter atteinte à une œuvre appartenant au patrimoine de l'humanité.

Face à cette situation absurde, et durant des mois, l'avocat et écrivain Sabrî al-'Askarî allait se battre pour sauver la création littéraire des griffes de l'obscurantisme déguisé en bienséance. Le 23 janvier 1986³⁰, après moult péripéties et un autodafé, le tribunal prononçait un verdict devant faire jurisprudence en matière d'affaires d'opinion³¹; il « innocentait » les *Mille et une nuits* et levait la confiscation des exemplaires et du matériel d'imprimerie, au cours d'une séance digne selon l'avocat d'être « conservée au musée de la justice, pour qu'elle soit connue des générations futures »³².

La plaidoirie, fondée sur des données juridiques et littéraires, mit surtout en valeur les points suivants : la Constitution égyptienne stipule que la société a le devoir de protéger le patrimoine (article 12); elle prévoit également que l'État garantit la liberté pour la recherche scientifique, la création littéraire, artistique et culturelle (article 49). De plus, dans la tradition égyptienne, aucun ouvrage litigieux n'avait jusque-là fait l'objet d'une réquisition officielle³³, encore moins un ouvrage maintes fois édité depuis plus d'un siècle et demi. À ces éléments, l'avocat ajouta astucieusement nombre d'exemples empruntés aux chefs d'œuvre de la littérature classique, dans lesquels les propos lestes ne manquent pas, énumérant notamment une liste de poètes de renom dont personne n'a jamais pensé censurer les vers. L'opinion se partagea, et demeure partagée, entre partisans et adversaires de Shéhérazade. L'avocat fut accusé des pires turpitudes, dénigré par ses anciens amis, critiqué par la presse, etc. Les accusateurs de Shéhérazade firent appel à deux reprises avant d'être définitivement déboutés.

Le caractère choquant de l'affaire ne doit pas occulter le fait que, depuis le XVIII^e siècle, le ton libertin du texte des *Nuits* a régulièrement posé problème. Galland déjà avait expurgé les contes avant de les livrer à ses lecteurs. Quoique la méthode fut plus douce et qu'elle eut lieu en d'autres temps, on rappellera ici la formule de Borgès évoquant la « scandaleuse décence » de la traduction Galland.

³⁰ Il s'agit de la date de la première décision prise par le tribunal dans cette affaire.

³¹ Revue *al-Qâhira*, *op. cit.*

³² *Id.*

³³ Un argument peut-être à nuancer ou en tous cas à compléter; l'absence de réquisition officielle ne signifie pas l'absence de litiges graves autour de certains ouvrages.

Si le procès du Caire fit beaucoup de bruit, il ne parvint pas à renvoyer les *Mille et une nuits* à leur existence souterraine. Et c'est comme naturellement, si l'on peut dire, qu'elles allaient se faire une place sur la toile. Pour comprendre ce phénomène, il convient d'abord de présenter la bibliothèque virtuelle www.alwaraq.net, site qui sera pris en exemple en raison de ses particularités.

SHÉHÉRAZADE ET LA MONDIALISATION INFORMATIQUE

www.alwaraq.net

En 2000, Muhammad al-Suwaidi, secrétaire général du Conseil pour la Culture de l'Émirat d'Abû Dhabî, s'engageait dans une opération de mécénat d'envergure, décidant de financer une gigantesque bibliothèque en ligne, aujourd'hui domiciliée à l'adresse électronique www.alwaraq.net.

La bibliothèque avait pour objectif de rendre accessibles les principales sources de la culture arabo-musulmane classique, dans tous les domaines du savoir reconnus à l'époque (prose littéraire, historiographie, philosophie, lexicographie, généalogie, oniromancie, mystique, géographie, poésie, rhétorique, sciences religieuses, etc.) en vue de « la diffusion du patrimoine arabo-musulman au moyen de l'informatique » pour « répondre aux défis civilisationnels » par « la relecture de notre héritage culturel et intellectuel, en le dépoussiérant [...], armés des moyens les plus modernes de l'informatique [...], pour permettre aux chercheurs, aux étudiants, aux lettrés et à tous ceux que cela concerne d'accéder à un ensemble de sources patrimoniales arabes parmi les plus importantes ».³⁴

L'accès au site a été gratuit de sa création au 30 avril 2007³⁵. De 2000 à 2004, cet accès était également libre et anonyme, ne livrant donc pas d'informations sur les internautes qui se connectaient. À partir du 16 mai 2004, et jusqu'à la création récente de l'abonnement payant, l'utilisateur devait prendre au préalable une inscription gratuite. Cette inscription lui permettait d'utiliser tous les services de la bibliothèque et d'intervenir dans les forums de discussion créés au même moment. Les forums étaient, et demeurent, de deux sortes : ceux portant sur des thèmes généraux ; et ceux concernant spécifiquement chacun des ouvrages mis en ligne, pour en débattre, donner son avis ou poser des questions sur son contenu.

À la même époque, apparut sur la page d'accueil un tableau présentant par ordre décroissant le nombre de connexions pour les trente ouvrages les plus consultés. Ce tableau mit en évidence, de manière

³⁴ Informations présentées par les responsables du site sur www.alwaraq.net/About.htm.

³⁵ Depuis cette date, la consultation en ligne des ouvrages ne peut plus se faire que sur abonnement payant. La générosité du mécène s'est trouvée confrontée à la réalité des exigences économiques de la gestion de ce site devenu gigantesque.

inattendue, qu'au milieu des nombreux canons de la littérature savante mis en ligne, auxquels tout lecteur de textes arabes est supposé s'intéresser en priorité, l'ouvrage le plus consulté par les internautes était – et demeure – les *Mille et une nuits*³⁶ ! D'ailleurs, un internaute précise sur le forum que le seul reproche qu'il ait à faire à ce recueil est qu'il soit le premier des ouvrages consultés, autrement dit qu'il suscite plus d'intérêt que la littérature savante comme on peut le voir ci-dessous :

rang	Titre	Nb. Consult.
1	<i>Mille et une nuits</i>	1 049 833
2	<i>al-Futūhāt al-makkiya</i> (opus magnus du mystique Ibn 'Arabī)	626 594
3	<i>L'Oniromancie parfumée</i>	621 740
4	<i>La Langue des Arabes</i> (célèbre dictionnaire du XIII ^e s.)	464 066
5	<i>Le Diadème de la mariée</i> (célèbre dictionnaire du XVIII ^e s.)	390 872
6	<i>Le Livre des chansons</i> (célèbre et monumentale anthologie)	372 458
7	<i>Histoire de l'Islam</i> (ouvrage mêlant historiographie et bio-bibliographies)	365 206
8	<i>Propos choisis sur l'interprétation des rêves</i>	353 835
9	<i>Histoire des prophètes et des rois</i> (ouvrage mêlant historiographie et hagiographie)	310 674
10	<i>L'Intégral en Histoire</i> (chronique médiévale se voulant Histoire universelle)	285 806

Tableau n° 1 : Classement des dix premiers ouvrages consultés du 16/05/2004 au 26/04/2007³⁷

Rappelons que ces chiffres, qui montrent une nette avance des *Nuits* pour le nombre de consultations, quoique parlants, sont seulement indicatifs. En effet, il n'est pas possible de savoir s'ils sont le fait d'un nombre réduit de lecteurs particulièrement assidus de l'ouvrage ou d'un nombre très élevé de lecteurs différents. Toutefois, la même question se pose pour les autres ouvrages classés et ces chiffres n'en montrent pas moins un intérêt spectaculaire pour notre corpus de contes. Au demeurant, si l'on exclut les grands dictionnaires de la liste, le premier ouvrage appartenant au corpus très officiel des *ummahāt* (littéralement : [les œuvres] mères, ou canons) figure seulement en sixième position³⁸.

Les *Mille et une nuits* sur www.alwaraq.net

Les réflexions qui suivent, et constituent la dernière partie de cette contribution, portent sur une période de trois ans, entre la mise en place de l'inscription gratuite sur www.alwaraq.net et la mise en place de l'abonnement payant. L'inscription obligatoire et les archives offrent à l'observateur des informations sur les internautes ayant participé au forum sur les *Mille et une nuits*. Grâce à la gratuité de la consultation, la variable financière, quoiqu'elle entre en ligne de compte pour ce qui est de l'accès

³⁶ Talonné par les *Futūhāt makkiyya*, un ouvrage mystique qui avait, lui aussi, fait l'objet d'une campagne virulente en Égypte.

³⁷ Source : page d'accueil du site www.alwaraq.net, le 26 avril 2007.

³⁸ Notons que, pas plus que les *Nuits*, le *Livre des chansons* ne figure au nombre des œuvres dont la moralité fait l'unanimité.

à l'outil informatique, n'y entre pas pour la consultation de notre site aux dates retenues. Bien qu'elles ne constituent pas, au sens strict, des données statistiques, les informations réunies ci-dessous permettent d'avoir une meilleure perception du public requis par l'ouvrage sur le site.

Le forum consacré aux *Nuits* compte, à son tour, le plus grand nombre d'interventions et de commentaires parmi les forums du site. Pour la période que nous étudions, on relève 244 contributions au sujet de notre ouvrage contre 193 pour l'ouvrage qui arrive en seconde position.

Les internautes du forum d'alwaraq.net sur les *Mille et une nuits*

Les modalités d'accès au forum pour la période concernée permettent de se faire une idée des internautes y ayant participé. En effet, l'accès au forum nécessitait l'inscription préalable, dont nous avons parlé plus haut. Une fois l'inscription faite, on entrait sur le forum en cliquant sur un lien (ici, le titre de l'ouvrage) sélectionné dans la liste des forums énumérés sur la page d'accueil. On se trouvait alors devant un écran présentant le texte des plus récents commentaires d'internautes, surmontés par un nouveau lien précisant « entrez votre commentaire ». En cliquant sur ce dernier, on était automatiquement identifié par l'adresse électronique donnée lors de l'inscription générale. Et c'est automatiquement que le pays d'origine, la profession et le pseudonyme (le plus souvent identique au nom), également donnés au moment de l'inscription, apparaissaient dans le bandeau titre du message. Dès lors, en dépouillant ces bandeaux, on peut mieux connaître les internautes. Ainsi, le tableau de la page suivante³⁹ répartit les interventions selon les pays dont elles émanent :

Ce tableau confirme l'entrée des *Nuits* dans la mondialisation de l'information, encore que l'on puisse être tenté de dire qu'elles s'y trouvaient déjà, par le biais des traductions et de la circulation du support papier. Certes, la plus grande partie des messages (214 sur 244)⁴⁰ émanent d'un pays arabe mais les trente messages restants témoignent, par leur disparité même, de la diffusion du recueil (et du site). La prédominance des messages émanant de la région du Golfe (Émirats et Arabie) doit être rapportée en partie aux moyens d'accès à l'outil informatique dont on dispose dans cette région. De même, il n'est pas illogique que les autres pays d'origine des messages les plus nombreux soient des pays arabes comme l'Égypte et le Maroc, même si certaines données peuvent paraître surprenantes, comme le nombre réduit de messages émanant du Liban. Il serait pour autant hâtif de tirer des conclusions sur la nationalité ou le nombre des intervenants, le lieu d'origine du message n'apportant pas en tant que tel d'indications sur celui qui le rédige ni sur le nombre de fois où le même internaute intervient.

³⁹ Source : forum de discussion du site www.alwaraq.net, le 26 avril 2007

⁴⁰ Pour la même période, l'ouvrage dont le forum est en seconde position a fait l'objet de 193 messages.

Pays d'origine des messages	Nb. Messages
Algérie	7
Allemagne	3
Arabie Saoudite	32
Bahrayn	3
Egypte	37
Emirats Arabes Unis	56
France	11
Grande-Bretagne	2
Indonésie	2
Iran	2
Iraq	8
Jordanie	2
Koweït	7
Liban	1
Lybie	3
Maroc	28
Palestine	5
Qatar	1
Russie	1
Sénégal	1
Soudan	2
Suède	3
Suisse	1
Sultanat d'Oman	9
Syrie	7
Thaïlande	1
Tunisie	3
USA	2
Yémen	3
Non mentionné	1

Tableau n° 2 : Messages sur le forum par pays d'origine entre le 16 mai 2004 et le 26/04/2007

À cet égard, le dépouillement des interventions permet de dire que le nombre d'internautes intervenant plus d'une fois est assez réduit. Le forum fonctionne moins comme un lieu d'échange que comme un espace d'expression ponctuelle. Deux séries d'interventions se démarquent de cette attitude. La première série concerne vingt messages postés entre juillet 2004 et septembre 2005, à partir des Émirats Arabes Unis, avec le pseudonyme « visiteur » et la profession « cadre ». Quoiqu'il soit possible de supposer, en raison d'une certaine unité dans leur contenu, qu'une partie de ces messages émane d'une même personne, il est difficile d'être catégorique sur ce point, notamment parce que les choix « Émirats Arabes Unis » et « cadre » sont proposés par défaut. L'internaute qui n'opère aucun choix les choisit donc indirectement. L'autre série inclut

six messages émanant d'une personne d'origine marocaine et résidant en France, qui écrit sous le pseudonyme IS. Ces messages sont autant de billets d'humeur ou d'anecdotes personnelles autour des *Nuits*. Sinon, sept internautes interviennent à deux reprises chacun⁴¹. Autrement dit, 204 internautes interviennent une seule fois, sept interviennent à deux reprises, un seul intervient à six reprises ; enfin, vingt messages ne peuvent faire l'objet d'aucune information fiable. Il y a donc au moins 204 internautes écrivant à partir de trente pays différents. Pour autant, cette diversité est moins grande que les choix offerts par le site. Nombre de pays figurant sur la liste proposée ne sont pas représentés, notamment les pays d'Afrique Noire, d'Amérique du Sud ou d'Asie Centrale. Comme depuis le XVIII^e siècle, les *Nuits* demeurent une affaire surtout arabo-européenne.

On peut aller un peu plus loin dans la connaissance des internautes en rassemblant dans un tableau leur répartition par métier :

Métiers	Nb. D'internautes
Cadre	91
Enseignant	17
Etudiant	54
Ingénieur	10
Homme de lettres	10
Femme au foyer	2
Chercheur	15
Profession libérale	11
Enseignant à l'université	4
Programmeur	4
Homme d'affaires	1
Artiste	3
Journaliste	5
Commerçant	1
Représentant de commerce	2
Médecin	2
Informaticien	3
Poète	5
Peintre, dessinateur	2
Avocat	1
Pharmacien	1

Tableau n° 3 : Profession des internautes intervenus sur le forum du 16/05/2004 au 26/04/2007

Cent cinquante-trois réponses correspondent à un choix actif de l'internaute. Comme nous l'avons vu, la rubrique « cadre » est faussée par le fait qu'elle est proposée par défaut et peut donc refléter aussi bien

⁴¹ Deux de ces internautes écrivent à partir des Émirats, deux du Maroc, un d'Arabie Saoudite, un de France et un de Suède.

un choix (l'internaute est effectivement cadre) qu'un non-choix (l'internaute ne choisit aucune profession).

Quelques remarques sur la distribution des intervenants par genre sont possibles du fait que les internautes sont invités à indiquer leur nom ou pseudonyme. Si on exclut les cas où la réponse laisse planer une ambiguïté (prénom mixte, surnom métaphorique ou simples initiales), on observe une nette prédominance masculine; seuls trente-trois interventions contre cent quarante-cinq sont proposées par des personnes qui donnent un prénom féminin. Comme il est probable que les interventions pour lesquelles le genre n'a pas pu être déterminé par le prénom reflètent la même proportion que celles pour lesquelles il est identifié, on peut dire que ce sont moins les femmes que les hommes qui ont participé à ce forum, même si celles-ci sont un peu plus nombreuses que ne le laisse penser le tableau des professions. En effet, la liste des professions est donnée uniquement au masculin, sauf pour « femme au foyer » de sorte que la variable « genre » se trouve estompée⁴² quand on regarde la profession affichée.

Les principales opinions des internautes sur les *Mille et une nuits*

Les internautes se répartissent en trois catégories, pour ce qui est de leur opinion sur l'ouvrage, qu'ils tentent de se justifier par des arguments, ou qu'ils se contentent d'émettre des jugements apodictiques. Il y a d'abord les deux factions irréductibles des partisans et des adversaires inconditionnels, puis, entre les deux, les tenants d'une position que l'on peut résumer par « oui à la valeur littéraire, non à la déficience morale de l'ouvrage ». Si les admirateurs de l'ouvrage sont en nombre plus important que ses détracteurs, ces derniers (cinquante-trois messages) consacrent plus de temps et d'espace à justifier leur position. Nous allons voir ci-dessous, par quelques exemples, comment les internautes expriment ou justifient leur point de vue. Les exemples retenus sont les plus représentatifs car il n'est guère possible, dans les limites de cette contribution, d'analyser dans le détail l'ensemble des interventions.

Dans trente messages, les partisans des *Mille et une nuits* utilisent l'adjectif « superbe » (*râ'î'*), suivi de près par « beau » (*jamil*, 24 occurrences) puis par le superlatif *arwa'* (sublimissime, 20 occurrences). Par un effet de contamination positive, le site lui-même, notamment parce qu'il propose l'ouvrage en ligne, devient à son tour « sublime » (9 messages). Cette splendeur est parfois explicitée en quelques mots se référant à des raisons esthétiques, à la magie de l'imaginaire ou encore à la sagesse que transmettent les contes. La plupart de ces messages célèbrent le plaisir de la lecture et font l'impasse sur les interrogations qui retiennent l'attention des intervenants qui critiquent l'ouvrage. Et, au risque d'être de parti-pris, on est moins surpris par les éloges faits d'une œuvre dont les qualités universelles sont reconnues depuis trois siècles maintenant, que par les critiques à son sujet. C'est pourquoi nous accorderons ici plus de

⁴² L'internaute est invité, quand il s'inscrit sur le site, à cocher une case précisant son genre mais ce choix n'apparaît pas à l'écran.

place à ces dernières, afin de les décrire, d'en comprendre les ressorts et de déterminer dans quelle mesure elles expriment vraiment une forme d'immobilisme séculaire.

Pour les détracteurs de l'ouvrage, deux reproches dominent les interventions, qui sont, rappelons-le, nettement moins nombreuses que les précédentes mais plus longues et explicites. Le premier reproche, marginal, porte sur le style et surtout sur le niveau de langue⁴³. Deux messages soulignent ainsi expressément la faiblesse (*rakâka*) du style des *Nuits* et la condamnent. Plusieurs internautes avancent l'idée qu'une réécriture des contes, en vue de les conformer aux codes de l'arabe littéral, tout en les « purifiant » de certains propos estimés grossiers, serait bienvenue. Pour ces intervenants, une telle démarche ne présente aucun caractère attentatoire, bien au contraire. Un visiteur écrit, par exemple :

« La langue de l'ouvrage oscille entre le dialectal et le littéral ; certaines histoires sont écrites dans un style très maîtrisé et d'autres sont parmi ce que l'on trouve de pire et de plus médiocre. De même, j'ai observé que le dialecte égyptien avait envahi certains contes. Celui qui veut lire les Mille et une nuits dans un style noble, policé et concis doit lire la version revue du remarquable écrivain Qadrî Qal'ajî⁴⁴. Il a revu l'ouvrage d'une manière remarquable pour laquelle il doit être remercié. Son style très littéraire est remarquable, délectable et passionnant. Et il [l'ouvrage] est bien meilleur que l'ouvrage original pour ce qui est du style littéraire et de la langue écrite. À dire vrai, je lis la version revue davantage que l'original. »

Mais, plus que sur le style, la critique porte sur le contenu de l'ouvrage qui devrait, selon un intervenant, « être enterré et enseveli pour l'éternité ». Voyons plus en détail comment cet internaute, représentatif de nombre de détracteurs des *Nuits* poursuit son propos :

« Il n'y a rien dans cet ouvrage qui mérite d'être relevé, absolument rien. Un monde d'imagination, plein d'affirmations mensongères et erronées, de tromperie et d'insulte à l'égard de personnalités [historiques musulmanes] dans le but de les amoindrir. Impudence Obscénité Indécence. Franchement, je ne sais pas pourquoi ce livre est demeuré en circulation jusqu'à nos jours. Et le pire, le plus offusquant, est qu'il est défendu âprement sous le prétexte de conserver le patrimoine!!!! Comme si l'on pouvait se réjouir et s'enorgueillir de trouver pareilles productions mal-saines dans notre glorieux patrimoine!?

À mon avis, il faut revoir ces choses plus sérieusement et les purifier de cette grande quantité d'impudence, de décadence et d'indécence!! Ce n'est pas de la littérature (*adab*) mais de la grossièreté (*qillat adab*), et il faut que nous nous entraïdions tous à épurer notre glorieux patrimoine

⁴³ N'oublions pas que l'arabe moyen est souvent considéré comme une langue « faible », « médiocre », « fautive ». Au lieu d'être évalué en tant que tel, il est rapporté au parangon de l'arabe littéral et toutes les différences qu'il présente par rapport à celui-ci sont perçues comme autant de fautes.

⁴⁴ Quatre volumes édités par Sharikat al-Matbû'ât li-ltawzi' wa-l-nashr, Beyrouth, 1995-1997.

de toutes les scories aux origines troubles⁴⁵ qui y ont été perfidement infiltrées. Voilà ce que je pense de cet ouvrage à l'auteur inconnu, *Les Mille et une nuits*, et également de ceux qui en sont épris. »

La persistance des griefs à travers les âges est remarquable : l'ouvrage est suspect du fait qu'il est anonyme et/ou du fait qu'il s'agit d'un récit de fiction. Mais, à la différence de l'élite médiévale, habituée au langage vert des poètes et au langage cru des prosateurs, voire des théologiens, les internautes de notre temps sont particulièrement chatouilleux sur les questions de morale. Il suffit d'avoir lu les Nuits, dans lesquelles les pages grivoises sont peu nombreuses et les pages obscènes absentes, pour mesurer à quel point leur seuil de tolérance en matière de morale, est bas. Un internaute, faisant mine de considérer que les plus jeunes accèdent sans mal au site et à la lecture de l'ouvrage dans sa version intégrale et expurgée, interpelle les parents :

« Stooooooooooooooooop (si vous voulez bien)! Après tout ce que je viens de lire, je me demande si ceux qui écrivent [ici] des commentaires sont sérieux. Moi, je vous demande : acceptez-vous, bonnes gens, que vos petits enfants (garçons et filles) lisent ce livre et ce qu'il contient? S'il vous plaît, je réclame des réponses de pères et de mères!!! Ou alors ne trouve-t-on ici que des célibataires et des amoureux? Ce que vous écrivez, ne le voyez-vous pas, n'est pas une mince affaire. Il produira une génération à la culture superficielle, bien loin de la culture arabe et islamique. Pitiéééééé ! Il y a des livres bien plus utiles qui contiennent bien davantage de culture, de sagesse et de rhétorique. »

Une autre intervention, qui se veut courtoise, souligne les efforts des responsables du site dans la diffusion des œuvres anciennes, mais ajoute :

« Les termes que contient [l'ouvrage] ne peuvent convenir à aucun lecteur et j'éprouve quelque gêne à imaginer que l'un de mes parents puisse le lire avec les termes triviaux qu'il contient. »

L'auteur du message annonce d'ailleurs avoir (lui aussi) commencé la réécriture du recueil pour en proposer une adaptation qui « nous élève au-dessus de la déchéance qu'il contient ». Dans son esprit, pudeur et bonne éducation sont une exigence de toute narration. Opérant un grand écart digne d'être salué, l'intervenant n'en poursuit pas moins en défendant « la beauté de l'imagination et l'agencement superbe » des Nuits tout en récusant « leurs contenus et la forme que prend la langue dans les éditions anciennes [non réécrites] », présumant ainsi que les versions les plus anciennes seraient les plus grossières, le « progrès » les ayant policées progressivement au fil du temps.

L'effort pour reconnaître, bon an mal an, la valeur littéraire de l'ouvrage tout en récusant son immoralité, se retrouve dans plusieurs interventions. Un internaute écrit par exemple :

⁴⁵ Ceci est un poncif qui a la vie dure. Déjà, au IX^e siècle, certains considéraient que l'entrée des Persans convertis dans l'Islam avait troublé le passé glorieux et pur par des scories suspectes. Ce discours prend son sens quand on tient compte du fait que le monde musulman place traditionnellement l'utopie de l'âge d'or dans le passé et non dans le futur.

« Quoiqu'il soit beau sur le plan littéraire, l'ouvrage, dans le même temps, présente de la personnalité arabe et islamique une image stéréotypée qui lui a été grandement préjudiciable et qui l'a déformée plus qu'on ne saurait dire. L'Arabe que présente le livre des *Mille et une nuits* est un être épris de luxe, de dépenses, de sexe, de boisson. Si on ajoute à cela les nombreuses traductions qui ont été faites de l'ouvrage, on comprend quelle image de nous s'est imprimée dans l'esprit des autres. »

Ainsi, le discours moralisateur tenu sur les *Nuits* ne relève pas toujours de la seule morale. Des internautes sont blessés par l'image négative que l'ouvrage donne, selon eux, du monde arabe et musulman. Une intervenante reproche à l'ouvrage de « présenter le calife Harûn al-Ras-hîd sous le plus laid des visages ». Un autre demande aux responsables et utilisateurs du site de « bien vouloir séparer clairement les récits contenus dans l'ouvrage de la réalité de la vie islamique car il s'agit d'un ouvrage de fiction ». Un troisième se plaint que l'ouvrage, bien que « savoureux et passionnant [...] montre les Arabes et l'État islamique d'antan comme un État fondé sur les plaisirs ». Cette licence n'est pas pour choquer tout le monde ; un intervenant relève que l'ouvrage « exprime le refoulé sexuel et politique des gens.[...] Il reflète la pensée collective qui l'a composé ». Pour certains, ce n'est pas l'ouvrage lui-même mais « l'exploitation qui en a été faite qui est mauvaise, puisqu'il a servi de fenêtre par laquelle on regardait et jugeait la personnalité arabe et islamique, surtout en Occident ». Un internaute dénonce l'amalgame entre image, stéréotype et vérité : « Cet ouvrage, écrit-il, a consacré une image qui était, au départ, fictive mais qui, au fil du temps, s'est transformée en stéréotype, jusqu'à devenir une vérité ancrée dans la pensée occidentale, une image qui suggère que nous sommes un peuple épris de plaisirs, et spécifiquement de plaisirs sexuels ».

« L'autre » qui risque d'avoir une image négative du monde arabomusulman à cause des *Mille et une nuits*, c'est surtout « l'Occident »⁴⁶, un Occident qui, pour sa part, « considère cet ouvrage avec une admiration qui confine à la sacralisation ». Le rapport à l'Occident n'est pas limité à la crainte ou au regret que cette entité, indifférenciée mais différente, puisse mal percevoir la réalité de la personnalité arabo-islamique (comprendre : la percevoir comme amoral ou immorale). L'Occident sert aussi de critère de référence dans certains propos positifs. Quelques laudateurs des *Mille et une nuits* considèrent l'admiration qu'elles suscitent en Occident comme une justification de leur prise de position. D'autres cherchent dans la comparaison avec la littérature occidentale les critères qui donnent valeur au recueil : un internaute en trouve la preuve dans le fait que les *Nuits* présentent selon lui les mêmes qualités que l'œuvre de Shakespeare ou de Dickens, un autre, dans le fait que Voltaire les admirait.

Comme tout forum, celui-ci n'échappe pas à des positions excessives ou extravagantes. Poussant l'admiration à l'extrême, un inter-

⁴⁶ Il est d'ailleurs intéressant de noter que pas une fois sur le forum le terme *gharbi* (occidental, dans le sens de « qui est originaire d'un pays d'Occident, qui y habite ») n'est employé. La référence à l'altérité se fait toujours par l'emploi de *gharb* (Occident), un collectif indistinct auquel aucune identification n'est possible.

naute affirme que le roman occidental doit son existence à l'influence directe des *Nuits* sur la littérature européenne. D'autres voient des liens étonnants entre les deux cultures. Une internaute réussit à traiter des *Nuits* dans une démarche syncrétiste surprenante : pour elle, les fables animalières que l'on rencontre dans les contes, qu'elles soient rapportées par Shéhérazade ou par l'un des personnages, reflètent indéniablement la sagesse coranique, puisqu'on trouve dans le Coran des allusions à des animaux doués de parole, et ont directement influencé la réalisation du film *Docteur Doolittle* ! Très enthousiaste au sujet de cet ouvrage, « l'un des rares ouvrages à avoir enchanté le monde entier par son style et son contenu », elle n'en conclut pas moins en regrettant, sans plus d'explication, « les ajouts qui lui ont porté atteinte au fil des siècles ».

Sous couvert d'une approche humaniste, certaines interventions tombent dans l'anachronisme, comme celle de l'internaute qui s'indigne que les personnes handicapées soient présentées sous un visage risible ou que les esclaves soient le plus souvent des Noirs⁴⁷. Dans le cas particulier de cette dernière intervention, l'apparente méconnaissance de la société abbasside à laquelle sont transposés les principes des droits de l'homme, cache une autre morale qui prend rapidement le dessus, quand l'internaute poursuit en s'indignant que dans les *Nuits* les palais califaux regorgent de vin, les hommes et les femmes se désirent quand ils se rencontrent, et les notables sont plus sensibles à la belle musique qu'au respect de la moralité. Et de conclure : « Et bien d'autres choses encore, que même les mécréants ne sauraient accepter, sont utilisées pour décrire les musulmans des siècles [passés] de gloire et de grandeur, quand on appliquait [encore] les lois de Dieu »⁴⁸. Un autre trouve aussi « dégoûtant qu'étrange » que les mêmes personnages féminins soient présentés à la fois, dans un même conte, comme des croyantes pudiques et des femmes ne boudant pas leur plaisir⁴⁹.

Loin de considérer ces fausses contradictions comme le reflet de la nature humaine, certains internautes leur cherchent des explications élaborées. L'un d'eux, tenant un discours politico-religieux, y voit un subterfuge astucieux délibérément utilisé par les conteurs pour détourner les auditeurs de la réalité quotidienne douloureuse qui était la leur, en les confrontant à des contradictions oniriques qui émoussent leur sens critique. Sans se tromper tout à fait sur la fonction exutoire que les veillées pouvaient avoir, il interprète cette dynamique comme l'expression d'une intention perverse visant à « égarer le vulgaire ».

Les quelques internautes qui tentent de récuser explicitement l'opposition du jugement esthétique au jugement moral, en rappelant que les deux ne procèdent pas des mêmes critères et ne s'appliquent pas au

⁴⁷ Ce point choque plusieurs internautes qui paraissent tout ignorer de l'histoire, pourtant encore récente, de la servitude en terre d'Islam. Un message qualifie même l'ouvrage de raciste.

⁴⁸ Il va de soi que cet âge d'or situé dans le passé est mythique. L'Islam médiéval n'est ni meilleur ni pire qu'une autre civilisation.

⁴⁹ Rappelons que dans l'Islam en général et dans l'Islam médiéval en particulier, jouir des plaisirs créés pour lui par Dieu est une vertu chez le croyant.

même endroit, semblent s'enliser dans la crainte de tenir, eux-mêmes, un propos que l'on puisse juger dépourvu de bonne moralité. Une intervention intitulée « Pour satisfaire tous les goûts » précise avec pertinence :

« Nous devons discuter de cet ouvrage du point de vue de la création, de la fiction et de l'ingéniosité mentale, et non à partir des valeurs religieuses et morales », pour ajouter aussitôt « car si nous l'abordons de ce point de vue, le fait est qu'il n'a pas adopté la morale et les valeurs ambiantes. »

Une autre intervention, sous le titre « Juger la littérature narrative par la religion est une injustice » établit une distinction entre le regard de la religion sur la vie et celui de la littérature. Après avoir fait l'éloge des *Nuits*, de leur style et de leur impact, l'intervenant souligne, de manière inattendue dans un tel contexte : « Le Coran et le hadîth⁵⁰ ont d'ailleurs une captivante beauté littéraire mais le Saint Coran aborde les sujets existentiels et réalistes avec pudeur. »

Une partie des interventions critiques à l'égard de l'ouvrage se fonde sur un « avant » et un « après ». Elles peuvent se résumer par : « Jeune, j'ai apprécié les *Mille et une nuits*. En les relisant, avec l'expérience de l'âge, je constate que mon inexpérience m'avait porté à aimer un ouvrage qui ne le valait pas. » Deux internautes rapportent une anecdote supposée autobiographique, sans qu'il soit possible de déterminer si elle doit être lue au premier ou au second degré. Dans la première, l'internaute, alors bien plus jeune, achète une édition illustrée des *Nuits* sur des banques installées le long de la muraille du quartier Azbakiyya au Caire; il s'en délecte avec passion puis prête le livre à une voisine juive de l'âge de sa mère, qui quitte le pays pour Israël sans le lui rendre. Depuis, il recherche en vain la même édition, qu'aucune de celles qu'il a pu consulter n'a remplacée à ses yeux, ce qui explique qu'il n'apprécie plus l'ouvrage. Dans l'autre récit, l'internaute garde des moutons, lisant les *Nuits* en compagnie de son cousin. Totalement pris par la lecture, ils ne s'aperçoivent pas de la perte d'une partie des bêtes et se font réprimander et confisquer l'ouvrage délictueux.

Peu d'intervenants semblent avoir une connaissance, même approximative, de l'histoire des *Nuits*; ainsi, une seule intervention fait référence à leur passé d'oralité et trois seulement parlent de leurs origines persanes, tandis qu'ils sont sept à considérer l'ouvrage comme une œuvre exclusivement représentative de la « littérature arabe » (*adab 'arabî*), ou encore « un trésor arabe », « une fierté pour tout Arabe ». Un internaute s'indigne même que l'on recherche au recueil des origines exogènes : « Comment cet ouvrage littéraire pourrait-il être autre qu'arabe et irakien ? » s'exclame-t-il.

Il n'est guère possible de conclure ce panorama sans évoquer la question de « l'auteur » des *Nuits* qui revient dans plusieurs contributions de trois manières :

- demander à connaître le nom de l'auteur (deux messages); pourtant, la page de présentation de l'ouvrage sur le site précise : « Quant à l'auteur de l'ouvrage, on ignore toujours qui il est et qui a composé le

⁵⁰ Corpus des paroles et faits attribués au Prophète Muhammad, servant à la fois de source juridique et de modèle social, abordés dans leur littéralité par les salafistes.

Livre des Mille et une nuits ». Cet énoncé est suivi par une présentation des principales positions prises sur ce sujet⁵¹.

- parler des intentions de l'auteur comme s'il était unique, connu et identifié (neuf messages) ; à titre d'exemple, on peut lire : « L'auteur visait nombre de problèmes que connaissait la société, dans le but de leur proposer des solutions qu'il estimait convenables » ou encore « Cela a laissé à l'auteur tout le loisir de déverser [dans l'ouvrage] tous les aspects de la décadence des mœurs ».

- proposer une biographie circonstanciée dudit auteur (un message) qui aurait « délibérément choisi l'anonymat [...] car il ne s'attendait pas à ce que ses histoires dépassent les frontières de sa petite ville côtière sise à l'extrême Sud de la Presqu'île arabe ». Dans cette longue biographie, sans aucun fondement sérieux, on reconnaît de nombreux emprunts à la légende du poète pré-islamique Imru' al-Qays.

La question de l'auteur divise les internautes par rapport aux informations dont ils disposent au sujet de l'ouvrage. Il est clair que certains, avertis que l'ouvrage est anonyme, voient en cela une cause de sa médiocrité, voire de sa vilenie ; d'autres, au contraire, présument qu'il a un auteur et cherchent à déterminer son identité. Ces deux types de lecteurs se retrouvent pourtant par deux chemins différents réunis dans un même présupposé : un ouvrage a forcément un auteur (à entendre comme une personne de chair et de sang).

Jusqu'ici, l'examen des interventions des internautes, notamment de celles défavorables aux *Nuits*, nous ont permis de mettre en lumière la permanence de critiques séculaires, portant sur le niveau de langue de l'ouvrage, sur son absence d'auteur identifié mais aussi, et de manière beaucoup plus insistante à notre époque que par le passé, sur son caractère immoral et les termes obscènes ou indécents qu'il contient. Ces remarques soulignent la permanence, millénaire de certains arguments, tricentenaire pour d'autres.

Il serait cependant injuste et erroné de croire que la position des récepteurs des *Mille et une nuits* demeure la même depuis le temps où le libraire Ibn al-Nadīm en parlait avec dédain. À l'insu même de la plupart des internautes et comme leurs messages ne le laissent pas voir à première lecture, un bouleversement radical est intervenu entre le discours contemporain et le discours ancien sur nos contes. Contrairement à la position de l'élite savante de la période médiévale et classique, qui rejetait la production de la littérature populaire hors de la sphère des œuvres reconnues, aujourd'hui tant les partisans que les adversaires de l'ouvrage considèrent qu'il fait partie intégrante du patrimoine (*turâth*), quelle que soit la définition qu'ils donnent à cette notion, et quelle que soit leur position à l'égard de l'ouvrage, comme le montre ce petit tableau

⁵¹ Pour certains chercheurs, les contes des *Nuits* auraient été rassemblés par un « auteur » unique autour du xiv^e siècle. D'autres penchent pour un groupe « d'auteurs » et un travail collectif. Enfin, certains excluent que l'ouvrage ait pu avoir d'autres « auteurs » que des conteurs successifs rassemblant dans des livrets le matériel en circulation pour leurs prestations.

récapitulatif des emplois du terme patrimoine⁵² sur le forum :

C'est un fait frappant qu'aucun des détracteurs de l'ouvrage n'affirme qu'il ne fait pas partie du patrimoine. Tout au plus préconise-t-on l'invention d'un enfer pour l'y reléguer, afin de ne pas le mettre entre toutes les mains ou, au pire, de l'exclure du patrimoine dans lequel on estime qu'il ne devrait pas avoir sa place. Sur ce point, et de manière patente, un changement radical s'est opéré dans la réception des *Mille et une nuits*.

Expression utilisée	Nb. messages
Le patrimoine ⁵⁶	16
Le patrimoine arabe	6
Le patrimoine de la <i>umma</i> arabe et islamique	2
Le patrimoine littéraire	1
Le patrimoine littéraire arabe et mondial	1
Le patrimoine mondial/ de l'humanité	5
Le patrimoine oriental	2

⁵² L'emploi du terme patrimoine comme nom défini et sans autre indication désigne spécifiquement l'héritage culturel du monde arabo-musulman médiéval et classique.